

Consulat général de France au Brésil Direction politique  
n° 1 Rio de Janeiro ce 19 9<sup>bre</sup> 1823  
Messieurs

Après un transit de 65 jours je suis arrivé le 13 au soir en cette ville et me suis rendu de suite à la résidence impériale de Nova Vista où j'ai été accueilli avec beaucoup de bienveillance malgré les circonstances pénibles qui venoient d'avoir lieu, et dont mon prédécesseur M<sup>r</sup> le Colonel Males a informé Votre Excellence par son rapport n° 322-323.

M. Pedro voulant surmonter tout le prix qu'il mettoit à recevoir les ordres du Roi, m'a engagé à recevoir le lendemain pour les lui remettre, il m'a dit en les recevant qu'il saisisoit avec empressement la première occasion de témoigner à S. M. I. C. toute sa reconnaissance, et comme il n'avoit encore aucun ministre en fonctions, mes communications ont été directes et il m'a présenté lui-même à son ministre des affaires étrangères, Louis Joseph de Carvalho, d'Allo, qui recut mes lettres de créance.

Ce premier but de ma mission rempli, j'ai engagé mon prédécesseur à se conformer à mes instructions pour la tenue de tout ce qui concerne le service, il m'est pénible de ne pouvoir garder le silence sur les difficultés de tout genre que M<sup>r</sup> Males a accumulées pour différer à exécuter les ordres du Roi, il espéroit que les intrigues dirigées contre ma mission compromettoit la confiance avec le gouvernement brésilien, et qu'aussi le désordre qui existe dans les anciennes consulaires, ne pourroit être constaté: mais enfin ses espérances sont déçues, venant à l'instant mon admission pure et simple qu'il n'avoit pas aujourd'hui à Votre Excellence faute de temps, et ce qui formera l'objet de ma première dépêche. Je ne puis cependant différer de vous faire part de la bonte qu'a eue l'Impératrice de passer toute la journée d'avant hier chez ma femme qu'elle a comblé de marques d'affection, repe-

35  
tant avec la franchise qui la caractérise qu'elle n'avait  
de moment heureux qu'étant avec nous à la campagne,  
où elle est sans contrainte. elle m'a particulièrement en-  
têté de votre Excellence et de sa crainte que votre nièce  
n'eût tout votre esprit, car alors si-t-elle-dit, elle en au-  
roit eu peur.

A. S. le Ministre des affaires étrangères, Paris.

Comte de Gersac